

Alain Monnier

BAS LES MASQUES!



ÉTONNANT *iss!mes*

Flammarion

BAS LES MASQUES!

Alain Monnier

Au XVII^e siècle, Molière dénonçait les faux-semblants des dévots dans son célèbre *Tartuffe*. Quelles hypocrisies fustigerait-il aujourd'hui? C'est ce que se plaît à imaginer Alain Monnier dans ce récit aussi corrosif que désopilant.

Chloé, jeune femme énergique et volontaire, a décidé de reprendre la ferme de son grand-père. Mais sa belle ambition se heurte aux intérêts contradictoires de ses nouveaux voisins et certains sont prêts à tout pour lui mettre des bâtons dans les roues. Devant tant de fourberie et de cupidité, notre héroïne devra s'armer de patience, de courage... et de son sens de l'humour à toute épreuve!



COLLÈGE/LYCÉE

Flammarion

ÉTONNANT*iss!*mes

ÉTONNANT *iss!mes*

ALAIN MONNIER

Bas les masques !

Flammarion

Du même auteur

- Signé Parpot*, Climats, 1994 ; Pocket, 2000.
Un amour de Parpot, Climats, 1996 ; Pocket, 2000.
Côté jardin, Climats, 1998 ; Pocket, 2002.
Les Ombres d'Hannah, Climats, 1999 ; Pocket, 2002.
L'Insoluble Problème de la présence sur Terre, Climats, 2000.
Survivance. Les Fargier (1895-2060), Climats, 2002.
Parpot le bienheureux, Climats, 2004 ; Pocket, 2006.
Givrée, Flammarion, 2006 ; J'ai Lu, 2009.
Notre Seconde Vie, Flammarion, 2007.
Rivesaltes. Un camp en France, La Louve éditions, 2008.
Je vous raconterai, Flammarion, 2009.
Place de la Trinité, Flammarion, 2012.
Tout va pour le mieux !, Flammarion, coll. « Étonnantissimes », 2012.
Le Petit Monde de Barthélémy Parpot, J'ai Lu, 2015.
À votre santé Monsieur Parpot !, Flammarion, 2015.
L'Esprit des lieux, Climats, 2019.

Illustrations d'Isabelle Maroger.

© Éditions Flammarion, 2019.

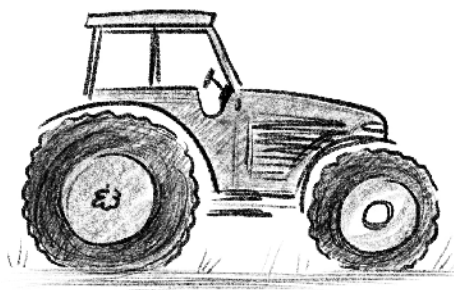
« Étonnantissimes », une série de la collection « Étonnants Classiques »

ISBN : 978-2-0814-5192-6

Bas les masques !

PREMIÈRE PARTIE

L'installation



Chapitre 1

Où il est question de ce que l'on va faire l'an prochain

La terrasse du Bar des Égalités est pleine de filles. Il fait chaud, la journée a été caniculaire, les brumisateurs sont à fond. Chloé Radiguet a invité une dizaine de ses copines. Elles occupent un coin ombragé, toutes ont un verre de jus de fruit bio ou un thé vert à la main et célèbrent le succès de Chloé qui vient, à vingt-cinq ans, d'obtenir une licence en développement durable. Elle avait déjà à son actif un BTS d'agriculture raisonnée, un stage dans une ONG sénégalaise, un autre dans une association de promotion de l'économie solidaire et des années de militantisme chez les écolos. Bref, malgré sa petite bouille de brune innocente et ses grands yeux verts toujours étonnés, Chloé est une jeune fille engagée pour la planète, pour la solidarité, pour le développement soutenable et toutes ces choses qui exigent du courage et de la force physique, du moins quand on veut les mettre en pratique. Chloé n'est pas fluette, ce n'est pas une jeune fille des villes, maquillée, talons hauts, iPhone dans une main et sac Vuitton dans l'autre, mais plutôt une fille des champs avec de beaux

muscles, des épaules larges, des cuisses de sprinter. Des atouts assez visibles pour que les frustrés ne lui soufflent pas d'insultes sexistes quand elle traverse les rues de Belleville.

L'ambiance dans le bar est chaleureuse, les discussions vont bon train. Les toasts se succèdent, Chloé se fend de quelques discours mais se referme très vite quand on lui demande ce qu'elle va faire l'an prochain... « On verra plus tard, pour l'instant on profite ! » répond-elle en adressant un discret clin d'œil à Célia. Tout le monde trouve ça normal. La tyrannie de l'après, du projet permanent, agace. Ce qui est sûr, c'est que Chloé ne va pas se réfugier dans une chambre d'agriculture ou un conseil départemental, à donner des conseils et à prôner des actions qu'on se garde bien de soi-même entreprendre. Chloé est décidée à faire ce en quoi elle croit et à croire en ce qu'elle va faire ! Mais elle estime que ce n'est pas le moment d'en parler, elle préfère danser des salsas endiablées. Ses amies la suivent, ainsi qu'un groupe de garçons qui à l'autre bout de la terrasse semblent fêter le « coming out » réussi de l'un d'eux. Les deux groupes dansent au même rythme mais ne se mélangent pas. Chacun chez soi et les cochons seront bien gardés, dit un proverbe fermier.

Plus tard, dans la soirée, quand les corps en sueur se retirent de la piste de danse, Chloé ne peut esquiver son amie d'enfance.

« Tu peux bien me le dire à moi ce que tu vas faire l'an prochain... Tu sais bien que je suis muette comme une carpe.

– Muette comme une carpe, je n'aurais pas dit ça...

– Allez, lâche l'info... »

Chloé sourit, il est tard, de toute façon ça se saura et elle aura besoin du soutien de toutes ses amies.

« J'ai décidé de reprendre, dit-elle d'une voix grave après une profonde inspiration destinée à faire durer le suspense, j'ai décidé de reprendre la ferme de mon grand-père qui est presque à l'abandon...

– Wahou ! T'es sûre de ça ? Tu vas le faire seule ? Elle est où ?

– Près de Pondeville, à Miredon...

– C'est pas là qu'est née Jeanne d'Arc ?

– Non ! Jeanne d'Arc c'est Domrémy, moi c'est juste Miredon, et à Miredon personne n'a jamais entendu de voix.

– Célia va venir avec toi ?

– Je ne sais pas. Elle n'a pas encore décidé... »

Chloé laisse échapper un petit sourire triste mais se ressaisit vite :

« La ferme est quasiment en jachère, mon grand-père vit seul, il a quatre-vingt-cinq ans, ses épaules et ses genoux sont bourrés d'arthrose. Son tracteur est en panne depuis douze ans avec une pompe à eau qui n'arrive pas... et un garagiste qui est depuis longtemps parti à la retraite.

- Et tu vas tout remonter ?
- Oui ... » répond Chloé en souriant.

Son amie ne pose plus de question, elle en sait assez, elle trépigne d'envie d'aller tout raconter à la cantonade.

« Tu veux savoir comment est la terre ? glisse Chloé, perfide.

- Oui, répond poliment son amie sans cacher son peu de curiosité pour les affaires agricoles et son agacement naissant.

- Je vais tout te dire... surtout que tu es muette comme une carpe. »

L'autre lève les yeux au ciel, mais ne peut décemment pas s'échapper. Chloé en profite et ne lui épargne rien. La ferme a dix-huit hectares de terre arable, avec un bois à flanc de coteau qui surplombe la bâtisse de pierre blanche. Dans le bas de la combe, il y a des cultures céréalières sur des territoires peu étendus.

« On n'est pas dans la Beauce, si tu vois ce que je veux dire... confie Chloé avec un air complice qui exaspère la citadine.

- Bien sûr...

- Ça me gêne un peu parce que moi je vais faire du bio... mais on ne peut pas tout avoir, j'ai déjà de la chance de pouvoir démarrer immédiatement, vu que les terres sont à l'abandon depuis cinq ans... En revanche, va falloir les remettre en état. D'ailleurs tu es la bienvenue pour des week-ends coup de main. »

Mais si la carpe est célèbre pour être muette, rien n'indique qu'elle soit travailleuse et l'amie décide pour le coup de se défilier sans chercher à sauver les apparences. Juste une petite envie de danser qui l'a reprise ! Chloé la regarde avec indulgence, elle vient de s'épargner des minutes pénibles à rédiger sur Facebook, Instagram et consorts... Il est des réseaux sociaux bien plus faciles à mobiliser.

Chapitre 2

L'arrivée à la ferme

Le village de Miredon est isolé et peu étendu. Outre l'église et la mairie, il s'enorgueillit d'un bar-tabac qui fait également épicerie, dépôt de pain, point de livraison UPS et PMU. La première station d'essence est à quinze kilomètres, dans le centre commercial le plus proche. Miredon compte 257 habitants, dont quelques anciens rassemblés dans les deux rues principales et autour de la place, des nouveaux venus dans le quartier neuf des pavillons – en général des jeunes qui travaillent en ville et se mêlent assez peu à la vie locale – et enfin des immigrés relogés dans les HLM aux côtés de familles en difficulté venues de la ville voisine.

La ferme du grand-père de Chloé est à l'extérieur du village, à moins d'un kilomètre au nord, au lieu-dit de La Fage, dans le bas d'un coteau boisé. Les dix-huit hectares cultivables s'étendent à ses pieds : de la fenêtre de la salle à manger, on peut voir jusqu'au dernier centiare de la propriété. La ferme elle-même est composée de trois corps de bâtiment : l'habitation en pierre blanche au toit pointu, une étable où nichent souris, loirs et hirondelles, et une sorte de grand hangar qui

sert de rangement et de stockage et où se trouve le défunt tracteur, un Massey Ferguson au rouge passé, couvert de toiles d'araignées.

C'est dans cet endroit à l'abandon que Chloé débarque le mardi 21 mars dans sa vieille Twingo bourrée de valises et de cartons. En fait, pas grand-chose si l'on considère que tout ce barda représente vingt-cinq ans de vie. Il fait beau, le grand-père est assis sur le banc à côté de la porte, appuyé sur sa canne. Il regarde sa petite-fille porter ses affaires dans la chambre du fond, la plus fraîche, avec un sourire de contentement et un regard dubitatif. Il a tout de suite accepté la demande de Chloé qui, dans une lettre longue de cinq pages, lui avait expliqué son projet sans omettre de détails. On aurait dit un PowerPoint à la mode des lettrés d'aujourd'hui avec des mots en gras soulignés, des alinéas, des sous-titres, bref un bon devoir que le vieux n'avait pas pris la peine de lire jusqu'au bout. Que sa petite-fille préférée veuille reprendre la ferme le rend joyeux, simplement joyeux, car il est arrivé à l'âge où l'on accepte le sort, l'inéluctable, sans s'inquiéter des problèmes à venir, vu que l'avenir, on n'est pas sûr de le voir. Chloé veut s'installer ? Qu'elle s'installe et fasse ce que bon lui semble. Il n'est plus à ressasser comme autrefois, durant des insomnies sans fin, les aléas insurmontables tels que la grêle, les gelées tardives, les dettes associées, les lettres des huissiers et les jours sans pain. À quatre-vingt-cinq ans, le grand-père a pris du recul, il

regarde le jour se lever et la nuit tomber, et c'est un spectacle qui suffit à son bonheur. Il dispose d'une maigre pension qui lui permet de manger à sa faim et de se chauffer, et d'assez d'habits pour finir ses jours. Il s'est depuis longtemps coupé des informations du monde. Une première fois quand sa télévision est tombée en panne et qu'il n'a pas cherché à la faire réparer, une deuxième fois quand il a décidé de laisser sa radio sur France Musique qu'il met en marche les jours de grisaille et de pluie.

L'installation est rapide. Quelques coups de balai, la fenêtre grande ouverte pour aérer, une paire de draps blancs tirés de l'armoire, une couverture de laine, une deuxième tricotée à la main par la grand-mère depuis longtemps disparue, et le tour est joué, Chloé a remis en place la chambre où, petite, elle passait ses vacances.

Elle peut enfin venir s'asseoir à côté du grand-père qui n'a pas bougé durant tout le déménagement.

« Tu veux un café ? demande Chloé.

– Jamais l'après-midi... mais tu as tout ce qu'il faut dans la cuisine. »

Chloé regarde et trouve la chaussette pleine de marc de café. Elle n'espérait pas une machine moderne mais tout de même peut-être une cafetière italienne. Elle ne dit mot, rince la chaussette, la remplit de café moulu et verse l'eau chaude par petites rasades. Comme quand

elle était petite et que sa grand-mère lui laissait passer le café. L'émotion la saisit.

« Je te ferai les petits plats que te faisait Mamie... dit-elle en savourant l'odeur qui monte de la cafetière en tôle.

– Les couennes aux haricots ? Tu sais faire ça ?

– Je n'ai rien oublié.

– Et le riz au lait aussi ?

– Mais oui... Et pour la ferme, tu m'aideras ?

– Mais je ne peux plus rien faire, dit le vieil homme.

– Je n'ai pas besoin de bras mais de bons conseils...

Des petits trucs, ceux qu'en général on ne dit pas aux autres... »

Le grand-père rigole, il voit de quoi elle parle, des trucs pour conserver la charcuterie, pour saler les jambons, pour faire pondre les poules, pour tailler les arbres, pour chasser l'herbe, pour lire le ciel...

« Je te dirai tout ce que je n'ai pas oublié... mais je ne suis plus très sûr.

– On va relancer tout ça... Je suis sûre que tout va te revenir !

– Oui sans doute... mais ce ne sera pas toujours facile.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Qu'il y a les gens et que les gens c'est les gens... »

Chloé le regarde sans comprendre mais ne pose pas de question. De toute façon leur conversation est interrompue par une voiture bleue qui arrive à vive allure

et freine dans la cour. Un homme en sort et s'avance vers eux.

« C'est M. le maire », dit le grand-père.

Chloé le reconnaît, c'est le même depuis vingt ans. Il passe deux fois par semaine voir comment se porte le vieux, s'il n'y a pas de problème, enfin des choses toutes simples que les gens simples d'autrefois faisaient machinalement sans le clamer haut et fort. Le maire est étonné de voir la petite, et stupéfait quand elle lui annonce qu'elle va rester vivre là, puis franchement bouleversé quand elle lui lâche qu'elle veut remonter la ferme. Mais quand elle ajoute qu'elle compte aussi remonter le village, il perd pied.

« Là, je ne comprends pas. Qu'est-ce que tu veux faire exactement ? » demande-t-il avec sa bonhomie habituelle.

M. le maire a une soixantaine d'années, il est chauve avec une casquette à carreaux qu'il ne quitte jamais, un réel embonpoint, des yeux malicieux. Il est agriculteur, il exploite les champs de céréales en contrebas de la ferme du grand-père. Il est couvert de dettes, le matériel et les produits phytosanitaires coûtent cher. Il est l'esclave de Monsanto et Bayer à qui il verse des intérêts colossaux. Mais c'est comme ça, a-t-il l'habitude de dire pour échapper au piège dans lequel il s'est fourré. « C'est comme ça » est une façon de faire allégeance à la fatalité, de courber l'échine, de ne pas se rebeller, de ne plus penser qu'une autre vie est possible. D'ailleurs,